

Le vent peut-il encore tourner?
The Age of Stupid de Franny Armstrong
Visionnaires planétaires de Sylvie Van Brabant

Nicolas Gendron

Volume 28, numéro 1, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60974ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2010). Compte rendu de [Le vent peut-il encore tourner? / *The Age of Stupid* de Franny Armstrong / *Visionnaires planétaires* de Sylvie Van Brabant]. *Ciné-Bulles*, 28(1), 42–43.

Le vent peut-il encore tourner?



Mikael Rioux avec Christian De Laet dans **Visionnaires planétaires** — Photos : ONF

NICOLAS GENDRON

Dans le monde occidental, on ne sait plus par quel angle aborder la question environnementale. Le signal d'alarme planétaire a sonné depuis longtemps et la masse semble s'être divisée en trois catégories non immuables, mais interchangeables : les indifférents, les sensibilisés qui se sentent impuissants et les militants qui ne suffisent pas à la tâche. Pas étonnant que le cinéma tâtonne lui aussi à la recherche du ton juste dès lors qu'il désire s'aventurer sur les mêmes terres. Entre la parole engagée des films dans la veine de **L'Erreur boréale** et le didactisme un peu ennuyeux d'Al Gore dans **An Inconvenient Truth**, plusieurs avenues de conscientisation ont été adoptées, la dernière en vogue étant de capter l'intérêt du spectateur par ce qu'il met dans son assiette (**Our Daily Bread; Nos enfants nous accuseront; Food, Inc.**). À l'heure où Hollywood annonce la fin du monde pour 2012, penchons-nous ici sur deux récents pamphlets sur pellicule

embrassant chacun une vision globale de la question, le premier sur le mode « Il est (presque) déjà trop tard », le second sur celui « Nous avons un pouvoir ».

Nous sommes en 2055. Coups d'œil furtifs sur les ruines de Las Vegas, l'Opéra de Sidney en feu et le Taj Mahal détruit. **The Age of Stupid** de Franny Armstrong est le brillant mariage d'une mise en scène de circonstance et d'entretiens documentaires réussis quoique aléatoires. Un archiviste imaginaire (Pete Postlethwaite, d'une neutralité déconcertante), seul tel un Wall-E humain, cherche dans son ordinateur des témoignages datant de 2008 pour tenter de comprendre pourquoi on n'a pas freiné les changements climatiques quand il était encore temps. On passe ainsi, entre autres, d'un guide de montagne de Chamonix qui s'inquiète de la fonte du glacier à une Nigérienne témoignant de l'impact catastrophique de la pétrolière Shell sur sa région, son

eau et ses poissons. Le procédé est certes moralisateur et s'essouffle en cours de route, mais il a le mérite de conjuguer le futur au présent, ramenant continuellement les propos de nos contemporains à la déroute qui pourrait s'ensuivre.

Visionnaires planétaires de Sylvie Van Brabant, lui, n'a que faire du jeu de la fiction, mais n'en voyage pas moins de Trois-Pistoles à New Delhi. La quête de l'activiste Mikael Rioux semble pensée pour le documentaire : après avoir défendu bec et ongles la rivière de son enfance et cofondé L'Écho Fête, premier festival environnemental québécois, il part à la rencontre d'écologistes de renom aux quatre coins du globe, à l'invitation de son nouveau mentor, Christian De Laet, pionnier de la cause au crépuscule de sa vie. Si nous étions en droit de nous attendre à plus d'ardeur d'un film suivant le parcours d'un jeune homme aussi investi dans son milieu qu'il est prêt à l'occuper

physiquement pour le sauver — on demeure dans les traditionnelles entrevues et archives —, nous comprenons rapidement qu'on a choisi de privilégier la sphère intime de ce nouveau papa dont le dévouement au service de sa planète suscite l'admiration. Telles des lueurs d'espoir, ce sont les solutions qui pren-

guerre des ressources, des épices au pétrole. Avec cet employé de Shell à la rescousse des victimes de l'ouragan Katrina, elle distingue également l'individu de l'entreprise qui l'emploie. Quant à Sylvie Van Brabant, outre quelques graphiques et un peu d'animation (voir ces hexagones évoquant la Biosphère,

périple, il est aisé de croire qu'il est aussi l'auteur de ces paroles. Nous aurions pu nous passer de sa narration hésitante qui rappelle par ses maladresses *La Course destination monde*. Surtout qu'est réunie à l'écran la crème de la crème des acteurs environnementalistes, qui n'hésitent pas à déboulonner des mythes très forts, comme en fait foi le Prix Nobel de la Paix 2004, Wangari Maathai, alors qu'elle démontre que planter des arbres est aussi un geste politique soulevant les passions. Ou encore Ashok Khosla de Development Alternatives, qui illustre clairement qu'il serait dans l'intérêt (plus qu'économique) des pays riches d'enrayer la pauvreté. Qui y va aussi de cette phrase-choc: « Les petits gestes écologiques (...) ne suffiront pas. » Dououreux constat.

Un peu par acquis de bonne conscience, **The Age of Stupid** tire dans toutes les directions, de sorte qu'il s'inscrit comme un film d'introduction et d'éducation à la cause environnementale. Tandis que **Visionnaires planétaires**, avec ses figures résolument dans l'action, serait davantage un film de maturité, porteur d'une réflexion plus engagée, voire plus engageante. D'une manière ou d'une autre, nous nous plaisons à rêver d'une diffusion élargie pour de tels outils, quitte à répéter s'il le faut le même refrain. Et à donner raison à De Laet: « On se doit d'être des catastrophistes éclairés. » ▀

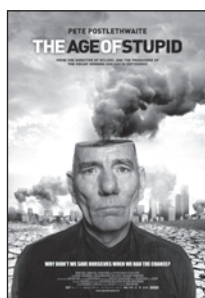


The Age of Stupid

nent l'avant-plan; on se refuse au défaitisme, aux bras ballants, à la goutte d'eau dans l'océan.

Dans les faits, on ne rivalise pas d'originalité, même que **The Age of Stupid** remâche parfois des constats entendus mille fois — un certain Michael Moore n'a-t-il pas déjà tonné, preuves à l'appui, contre le gouvernement qui avait des liens très intimes avec l'industrie pétrolière? Mais les deux réalisatrices ont su trouver, au-delà des limites du discours théorique, des moyens artistiques de dynamiser leur sujet. Franny Armstrong revient bien sûr régulièrement à son personnage d'archiviste, que nous pourrions aussi voir symboliquement comme le monteur du film, mais c'est lorsqu'elle use d'animation que le propos se fait le plus limpide, illustrant avec une beauté ludique ce qu'est le consumérisme ou encore ce qui, de tout temps, a mené les hommes au front: la

qu'elle récupère de temps à autre jusqu'à cette finale sensible où l'on reforme la sphère terrestre), c'est par la chanson qu'elle a trouvé le filon pour actualiser le message, le slameur Ivy ouvrant et fermant le documentaire avec ses rimes éloquentes. Cependant, comme Rioux enchaîne tout de suite en racontant son



Royaume-Uni / 2008 / 89 min

RÉAL. ET SCÉN. Franny Armstrong **IMAGE** Lawrence Gardner **SON** Nick Cox, Jamie Selway et Alfie Thomas **MUS.** Chris Brierley **MONT.** David G. Hill **PROD.** Lizzie Gillett **DIST.** Métropole Films



Québec / 2009 / 82 min

RÉAL. ET SCÉN. Sylvie Van Brabant **IMAGE** Katerine Giguère **SON** Charles Dax Hickson et V. Sundareswaran **MUS.** Bob Olivier et Ivy **MONT.** Dominique Sicotte **PROD.** Sylvie Van Brabant, Marie-France Côté et Patricia Bergeron **DIST.** Office national du film